

une épave surnageant sur tous les âges du Séminaire, échappant à toutes ses vicissitudes. Relativement il était jeune, mais comme il avait vécu au temps du fondateur, et qu'enfant il avait partagé les travaux et les jeux des premiers Térésien, il était pour nous un ancien ; son cœur était si large, si aimant, si compatissant cinq ou six générations étaient passées le regardant comme le père à tous. Il aimait tant Ste-Thérèse qu'il semblait attaché au collège, à l'église, au couvent, à l'hospice par des liens qu'aucune puissance ne saurait briser. Lui aussi, à la fin, battu par les flots du temps, miné, pressé par les coups de la maladie, a penché sa tête affaissée sur ses puissantes épaules et nous a laissés en murmurant : "Je meurs, mais le collège ne meurt point."

Enfin, en arrière, parmi ceux qui sont venus après nous, qui ont été nos élèves, qu'il est grand le nombre de ceux qui se sont étiolés, flétris comme de tendres plantes. L'isolement se fait grand tout autour de nous et bientôt, si Dieu ne nous rappelle, nous resterons au milieu de la génération qui monte comme ces grands pins secs oubliés dans un désert. On passe près de nous ; en rendant les salutations, nous arrêtons les regards et la plupart des figures nous sont inconnues. Nous vivons au milieu d'une jeunesse remuante, tapageuse, cela rappelle un passé qui nous sourit de loin dans les brumes, comme un visage qui s'efface dans le crépuscule du soir. Alors avec une douce mélancolie je pense à Cicéron qui affirme quelque part avec un grand sérieux que la jeunesse est une maladie. Je veux bien le croire, mais c'est une maladie qu'on aime et dont personne ne devrait guérir. Nous jetons les yeux sur les amusements de cette foule en liesse, nous les encourageons, mais nous-mêmes nous restons impassibles, silencieux ; c'est que la fraîcheur de nos pensées, la vivacité de nos sentiments s'émeussent et s'en vont.

Est-ce que le sang de nos veines se refroidissant avec l'âge et glaçant nos membres veut nous apprendre à vieillir et à mourir ?

Apprendre à mourir ! n'est-ce point la leçon la plus